

# PALO ALTO

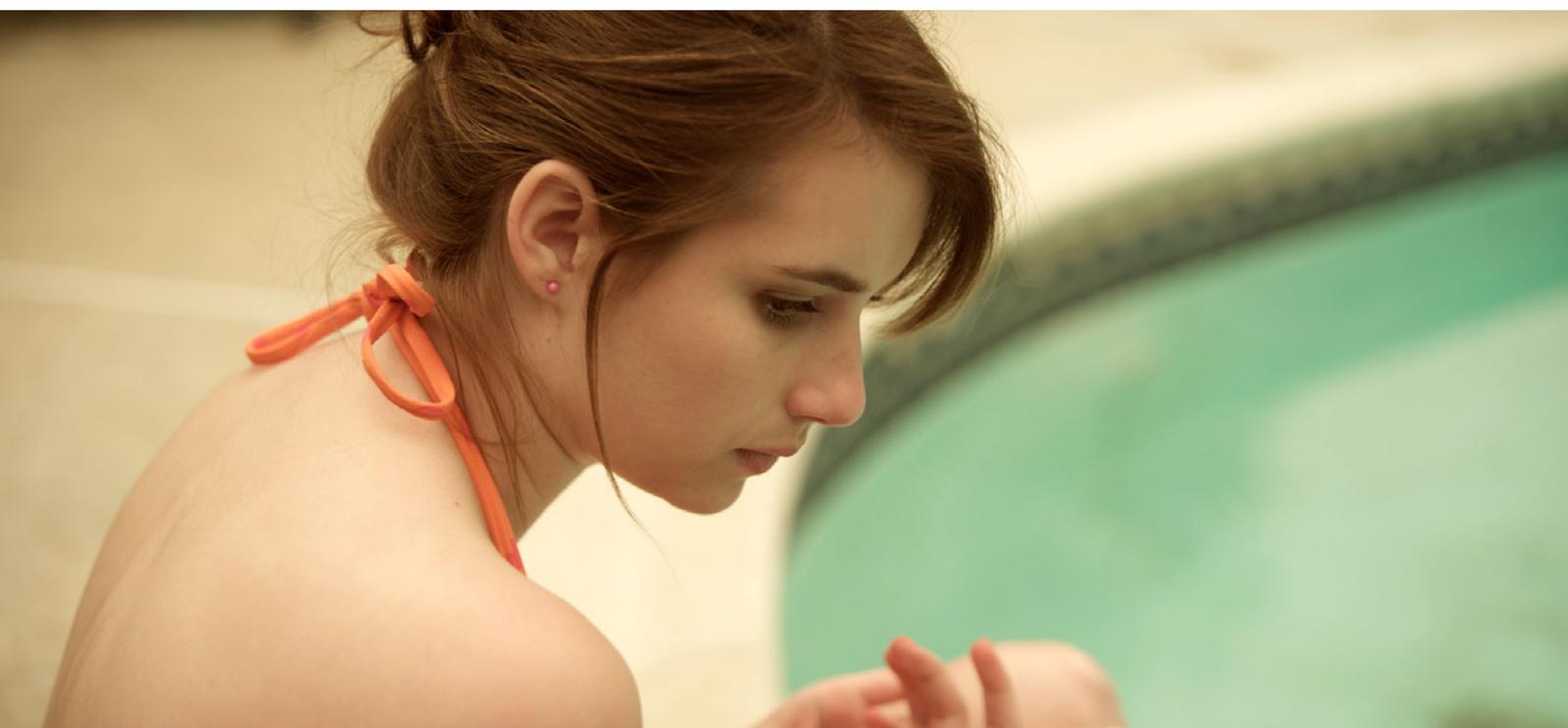
*un film de* **GIA COPPOLA**

---

# PALO ALTO

*un ovlm de* **GIA COPPOLA**

*Avec* **EMMA ROBERTS JAMES FRANCO NAT WOLFF JACK KILMER**  
*D'après le recueil de nouvelles de* **JAMES FRANCO**



DURÉE : 1H36

**SORTIE LE 25 JUIN**

**DISTRIBUTION**  
**PATHÉ FILMS AG**  
Brigitte Rüegger  
Neugasse 6, Postfach  
8031 Zürich  
Tel. 044 277 70 91  
brigitte.ruegger@pathefilms.ch



MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR [WWW.PATHEFILMS.CH](http://WWW.PATHEFILMS.CH)

**RELATIONS PRESSE**  
Jean-Yves Gloor  
Route de Chailly 205  
1814 La Tour-de-Peilz  
Tel. 021 923 60 00  
Fax. 021 923 60 01  
jyg@terrasse.ch

# SYNOPSIS



**Piégés dans le confort de leur banlieue chic, Teddy, April, Fred et Emily, adolescents livrés à eux-mêmes, cherchent leur place dans le monde. Ils ont soif de sensations fortes et testent leurs limites.**

**L'alcool, les drogues et le sexe trompent leur ennui. Ils errent sans but dans les rues ombragées de Palo Alto incapables de voir clair dans le tourbillon confus de leurs émotions. Sauront-ils éviter les dangers du monde réel ?**

# À PROPOS DE PALO ALTO

---

Les films sur les errances d'une jeunesse désœuvrée, ayant du mal à comprendre les absurdités de la vie et le tourbillon de ses émotions, sont aussi vieux que le cinéma lui-même. De LES VITELLONI à VIRGIN SUICIDES, chaque nouvelle génération de cinéastes se trouve irrésistiblement attirée par les exploits brouillons d'adolescents qui font leurs premiers pas périlleux dans l'âge adulte. Ce n'est donc pas une surprise si Gia Coppola a choisi d'explorer les angoisses existentielles et les joies d'adolescents des banlieues californiennes. Mais, malgré la longue tradition cinématographique de la famille, elle ne s'était pas encore attaquée à la réalisation d'un long métrage. Ce n'est que lorsque James Franco lui offre un exemplaire de son premier recueil de nouvelles, PALO ALTO, qu'elle envisage sérieusement de relever le défi. James Franco confie à Gia Coppola qu'il ne veut pas réaliser le film lui-même mais sent qu'il peut lui faire confiance pour traiter le sujet.

Quand elle lit les nouvelles dépeignant l'enfance et l'adolescence de James Franco dans cette riche enclave de Californie du Nord, plus connue pour être le temple de la high-tech, elle sent un déclic. Elle se rend compte qu'elle a sous les yeux la matière première pour montrer sa propre vision de l'adolescence, qu'elle pourrait formuler avec une voix et une approche qui lui seraient propres. « Ce qui m'a le plus frappée, c'est le langage » se souvient-elle. « Les dialogues étaient tellement réalistes. La façon dont il faisait parler les filles de leur solitude et de leurs attentes était très juste, ce qui est surprenant venant d'un homme d'une trentaine d'années. » Forte des encouragements de James Franco, Gia Coppola se laisse convaincre. « J'envisageais une combinaison de LA DERNIÈRE SÉANCE de Bogdanovich et de BREAKFAST CLUB, un vrai film de cinéma qui serait aussi joyeux. Je n'ai jamais rien vu de tel, et je ne savais pas s'il était possible de le réaliser mais j'allais essayer. »

Et c'est ainsi qu'elle se trouve entraînée dans une aventure inédite pour elle : écrire un scénario, réaliser un long métrage et essayer de capturer l'ineffable sentiment propre à cette période de la vie où chacun essaie de trouver sa place, commet des erreurs et se rend compte que les figures d'autorité auxquelles on a fait confiance jusque-là – les parents en particulier – ne sont, elles aussi, que des êtres humains avec leurs limites. Fraîche émoulue de la fac, Gia Coppola sait qu'elle bénéficie à ce moment-là du point de vue irremplaçable dont elle a besoin. « J'étais à un âge où on est assez loin du lycée pour bien vouloir s'en souvenir, repenser aux moments difficiles qu'on a vécus et essayer de comprendre enfin cette impression de ne pas être à sa place et les décisions qu'on a prises à l'époque. »

Mais plus important encore, elle souhaite se pencher de nouveau sur cette période de sa vie, d'abord dans la solitude de l'écriture puis entourée d'une équipe de techniciens et de jeunes acteurs qui partagent sa passion et son intérêt pour la question. Comme le dit Gia Coppola, avec un sourire nostalgique : « Cette période de la vie est toujours fascinante. »

# ADAPTATION

---

Même si elle a déjà réalisé des courts-métrages vidéo pour Wren et Zac Posen et qu'elle a travaillé sur TWIXT, le film de son grand-père, Francis Ford Coppola, Gia n'a encore jamais écrit de scénario. Son manque d'expérience lui permet d'approcher l'exercice avec une certaine intrépidité et le courage d'expérimenter. «J'ai procédé pas à pas, sinon cela aurait été trop intimidant. Comme je n'avais jamais écrit de scénario, je n'ai pas mesuré ce qui m'attendait et je n'ai eu peur qu'une fois les choses terminées.» Elle relit les nouvelles de James Franco en portant une attention particulière aux passages qui la touchent le plus, elle démêle les fils de l'écheveau, mélange différentes histoires, met en avant certains éléments pour donner plus d'ampleur à quelques personnages. Par ailleurs, elle étudie les grands classiques du cinéma traitant de la jeunesse rebelle pour trouver l'inspiration : de RUSTY JAMES et OUTSIDERS, à AMERICAN GRAFFITI, DINER, GENERATION REBELLE et même TWILIGHT. «Tout le monde pense que je suis folle mais ce sont les petits détails qui me plaisent. On trouve l'inspiration dans la vie, n'importe où, même dans un film aussi tarte que TWILIGHT.»

James Franco, non seulement apprécie l'approche féminine que Gia Coppola peut apporter à ses nouvelles, mais est persuadé par ailleurs qu'elle saura se les approprier en rédigeant le scénario elle-même. Son seul conseil : «Contente-toi d'écrire les scènes, n'essaie pas de rédiger les dialogues tout de suite, tu les ajouteras après.» Elle fait une avancée décisive le jour où elle se résout à choisir une histoire en particulier - celle d'un ado tête brûlée qui fonce dans un mur en voiture puis prend l'autoroute à contresens - pour en faire le prologue et l'épilogue du film. «Tout le monde a connu un garçon comme ça dans son adolescence et moi, j'en ai connu plusieurs !» rapporte Gia et elle avoue : «J'ai toujours aimé ce genre de personnages complètement dingues et j'ai décidé que ce serait une bonne idée d'en faire l'ouverture et la conclusion du film.» Finalement, Gia opte pour une fin un peu plus ambiguë que dans le livre.

Quand elle a fini d'écrire, Gia se retrouve avec un scénario qui fait la part belle aux petits moments suspendus et offre une vision nuancée des émois de cette période qui peuvent parfois paraître écrasants et déstabilisants. Le principe général du film est de capturer les émotions qu'elle a elle-même ressenties pendant cette période mouvementée, avec une vulnérabilité des sentiments qui tranche sur les habituels récits décrivant une jeunesse blasée à la naïveté cynique. «Je me souviens qu'on donnait l'impression de n'en avoir rien à cirer. Mais en vérité, on a tous ces trucs qui s'agitent dans la tête et on est trop timide pour les exprimer clairement.» La phrase la plus emblématique du film, qui résume la philosophie de Gia, est peut-être la réplique d'April à Teddy : «J'aimerais bien me foutre de tout ! Mais je me prends la tête pour tout, tout le temps.»



# TROUVER TEDDY, APRIL, EMILY ET FRED

---

Bien vite, Gia Coppola passe du travail calme et solitaire de l'écriture au tourbillon de la production. Mais il lui faut d'abord trouver les perles rares qui donneront vie à ses personnages. Elle veut des acteurs très proches de l'âge de ses personnages, contrairement à ce qui se fait habituellement à Hollywood. Malgré les restrictions de tournage imposées par le code du travail, Gia Coppola sent que pour l'authenticité du film, il est impératif de capturer les traits propres à cet âge : la gestuelle, l'arrogance qui masque le manque de confiance en soi et la façon qu'ont les ados de marmonner. « Pour traduire tout ça, il suffit d'employer des acteurs qui ont cet âge-là. Dans les films et les séries TV qui mettent en scène des ados, les acteurs ont 25 ans. Je crois qu'à 25 ans, on se tient différemment. Si je regarde des photos de moi adolescente, je suis complètement avachie ! »

Pour sa première expérience de mise en scène, la chose qui angoisse le plus Gia Coppola est de diriger des acteurs. « Réaliser un film, c'est tout ce que j'aime : les costumes, la musique, les décors. Et l'image, étant donnée ma formation de photographe, ne me faisait pas peur » explique-t-elle. « Mais je n'avais jamais vraiment travaillé avec des acteurs. Seulement avec des amis. » Forte des conseils du producteur Fred Roos, Gia Coppola réunit bientôt la distribution rêvée. « Je voulais des gens qui me touchent en tant qu'êtres humains, pas des robots qui ne font rien d'autre que de passer des auditions. » Plus qu'un CV d'enfant star

long comme le bras, Gia Coppola veut qu'un lien se crée entre eux. « Je suis sûre qu'ils aiment faire d'autres choses dans la vie, mais c'était très dur de dépasser ce mur. »

Motivée par cet impératif, Gia Coppola se tourne vers Jack Kilmer - le fils de Val Kilmer, qu'elle connaissait dans la vie mais qui n'avait jamais tourné - pour interpréter le rôle de Teddy. « C'était très rafraîchissant de rencontrer quelqu'un comme Jack, qui sait rester lui-même » raconte-t-elle. « Et c'est exactement ce que je voulais pour le rôle. » Comme pour Gia Coppola, PALO ALTO est le premier film de Jack Kilmer. En outre, il est encore en dernière année de lycée au moment du tournage. Les deux "enfants de" ont en commun leur façon détournée de débarquer dans le cinéma. « Jack et moi nous sommes très bien entendus parce qu'il n'avait jamais eu l'intention de faire l'acteur. Il était simplement prêt à tenter l'expérience. » Puis Gia Coppola rencontre Nat Wolff pour le rôle de Fred, meilleur ami de Teddy, toujours en roue libre et étrangement charismatique. « C'était un défi pour lui parce qu'il a toujours joué les ados boutonneux. On s'est tout de suite entendu. Il me citait toutes les références que j'avais en tête pour le film. Je ne l'avais jamais vu jouer, on a accroché, c'est tout. » Nat Wolff et Gia Coppola s'inspirent des prestations de grands dégingués magnifiques comme De Niro dans MEAN STREETS ou Nicolas Cage dans EMBRASSE-MOI, VAMPIRE.





Le jeune homme se jette à corps perdu dans son rôle, allant même jusqu'à mettre des glaçons dans ses chaussures pour une scène-clé où il doit jouer un Fred hystérique qui ne tient pas en place. Selon Gia Coppola, Nat Wolff a opéré une véritable métamorphose. «J'ai eu de la chance parce que Nat est dans la vie un garçon adorable et très drôle. J'étais un peu inquiète, je me demandais comment il allait arriver à jouer ce personnage. Mais il a réussi.»

Pour le rôle d'April, élève intelligente, en apparence bien intégrée, qui joue au football et se laisse séduire par son entraîneur, Gia Coppola choisit Emma Roberts, jeune actrice reconnue, mais qui n'a plus tout à fait l'âge des ingrates années lycée. C'est la grâce et l'assurance de la jeune fille qui séduisent la réalisatrice. «Elle avait 21 ans au moment du tournage et était donc la plus âgée mais pour ce personnage, il m'a semblé que cela fonctionnait. Il était important d'avoir une fille plus mûre qui saurait gérer cette situation comme il le fallait.» Quoi qu'il en soit, il est aussi facile pour Gia Coppola de s'entendre et de travailler avec Emma Roberts qu'avec ses camarades plus jeunes. «Emma est une drôle de fille parce qu'elle est pétillante, pleine de fantaisie, avec un grain de folie. Mais quand il s'agit de se mettre au travail, elle est du genre 'au boulot !'»

Pour le rôle d'Emily, une jeune fille sentimentale qui, désespérant d'être aimée, se lance dans une relation sexuelle dangereuse avec Fred, Gia Coppola choisit Zoe Levin pour une raison simple et imparable : sa mélancolie.

«Nous voulions être sûrs que ce personnage ne soit pas caricatural. Nous voulions montrer pourquoi certaines jeunes filles vont aussi loin, montrer la grande tristesse derrière tout ça. Zoe est une actrice pleine de sensibilité, la caméra l'adore et s'imprègne de sa mélancolie.»

Enfin, pour l'un des rôles les plus délicats du film, l'entraîneur de foot avec qui April a une liaison, Gia Coppola se tourne vers l'auteur du livre qui l'a inspirée, James Franco. Elle reconnaît qu'elle était très fébrile à l'idée de lui demander d'interpréter ce rôle. «J'ai toujours voulu que ce soit lui mais je n'osais pas le lui demander. En fin de compte, quand je me suis dit que je n'avais rien à perdre, il a été adorable.» Même si le premier jour de tournage de James Franco est une journée difficile en extérieur sous une pluie battante, il est disponible sur le plateau, répond aux questions des jeunes acteurs, curieux de savoir qui, dans la vraie vie, a inspiré leurs personnages respectifs, et surtout il est toujours désireux de faire le maximum pour apporter à son rôle la complexité désirée. «Son personnage est un peu comme un adolescent attardé. C'est un prédateur au sens logistique du terme mais au fond, si l'on y réfléchit bien, April et lui vivent les mêmes affres. Elle n'arrive pas à communiquer avec les garçons de son âge et lui n'arrive pas non plus à communiquer avec les femmes de son âge. C'est comme ça que je le vois. C'est un personnage touchant malgré sa perversité.»

# RÉALISER LE FILM

---

Même si Gia Coppola a le trac à l'idée de réaliser son premier film, elle sait qu'il n'y a pas de formule magique pour se préparer à cette aventure. «Honnêtement, on ne peut pas se préparer. Il faut se lancer, c'est tout.» Pour apaiser ses inquiétudes à diriger des acteurs et à réaliser, elle consulte la "bible" de sa grand-mère qui retrace le tournage d'APOCALYPSE NOW. Et bien sûr, comme aucune famille ne peut se targuer de compter autant de sommités du cinéma, Gia ne peut s'empêcher de consulter sa tante Sofia et son grand-père Francis pour leur demander des conseils, même si ces derniers l'encouragent invariablement à faire le film comme elle l'entend. «Au début, je n'en parlais pas. Mais je trouve ça ridicule de ne pas demander de conseils à tous ces gens autour de moi que j'admire et qui débordent de talent.» Plus que de simples conseils – comme celui de son grand-père qui lui recommande de toujours faire une prise conforme au scénario avant d'improviser – sa famille lui apporte surtout le soutien moral dont elle a besoin tout au long du tournage. Finalement, Gia Coppola pense qu'à bien des égards, les angoisses et les maladresses de la réalisatrice débutante qu'elle était ont plutôt servi le sujet du film. «Faire un film sur l'adolescence quand on est une novice soi-même, c'est le sujet idéal. Parce qu'on redevient une ado, on essaie de comprendre qui on est, on doit trouver des solutions !»

Malgré un planning très serré de trente jours, Gia Coppola trouve vite un rythme de tournage avec ses acteurs. «Je suis timide. Alors, il a fallu que je reste aussi ouverte que possible à leurs suggestions, que j'explique sincèrement ce que telle scène signifiait pour moi et que j'écoute ce qu'elle signifiait pour eux.» Même si le temps est compté, Gia Coppola teste des méthodes d'improvisation bien qu'il soit important à ses yeux de rester fidèle au scénario. «C'était plus naturel de les laisser improviser, mais pas au point où tout part dans tous les sens. Je leur donnais une ligne directrice pour les guider là où la scène devait aboutir.» Il est capital pour elle de se laisser surprendre par ses acteurs plutôt que de les forcer à se conformer à ses attentes. «C'est plus intéressant pour moi de les laisser me surprendre. Si je suis surprise, c'est que ça a l'air naturel : c'est palpitant.» Une de ses réussites est d'avoir laissé Don Novello, ancien pilier de «Saturday Night Live» célèbre pour son personnage du Père Guido Sarducci, improviser un long monologue dans le rôle du professeur de dessin de Teddy. Sa réplique "Je ne suis pas Bob" n'était pas dans le scénario original mais a fini par devenir un élément-clé de la scène finale. «Il s'est lancé dans cette longue improvisation délirante et je lui ai dit, 'tu te rends compte que ça fait écho à la fin du film ?' 'Ah bon ?'. Et j'ai trouvé ça génial.» Quand Gia tourne la scène de clôture, elle demande à Nate Wolff de reprendre cette réplique du monologue, ce qui donne au film une conclusion retentissante et obsédante.





De la lumière aux décors, du montage à la musique, Gia Coppola fuit les artifices. Ses personnages marmonnent, détournent le regard, ou au contraire dévisagent sans vergogne, ils errent sans but et ont du mal à s'exprimer. Ils ne ressemblent en rien aux héros parfaits qui ont une chance de se racheter à la fin. «Je crois qu'ils ont tous compris combien il était important que ça fasse vrai, que ça ne ressemble pas à une publicité lisse. Qu'on y croie, c'est tout !» Dans cette optique, Gia Coppola donne à la décoratrice Sara Jamieson la permission d'utiliser sa propre chambre dans la maison de sa mère - avec tout ce qu'elle y a laissé depuis ses années de lycée - pour servir de décor à la chambre d'Emma. De même, c'est la véritable chambre de Jack Kilmer qui fait office de chambre pour Teddy. Aidée par la costumière Courtney Hoffman, Gia Coppola cherche à rendre l'atmosphère de cet entre-deux dans lequel errent ces personnages. Les filles ont toujours leurs Barbie et leurs peluches dans leur chambre quand elles entraînent des garçons dans leur lit.

Gia Coppola collabore aussi avec son amie de longue date, la directrice de la photographie Autumn Durald, pour choisir une palette de couleurs et une approche visuelle inspirées du travail de son professeur de photo, Stephen Shore. Il est tout aussi important pour elle d'éviter les mouvements de caméra désordonnés et les cadrages hasardeux qui caractérisent souvent les premiers films. «C'est du genre : 'Je vais faire un film caméra à l'épaule, complètement décadre ; comme ça, on ne fera pas trop attention au jeu des acteurs'. Moi ça me donne le mal de mer. La seule personne qui fait ça bien, c'est Peter Berg.» Pour les scènes de nuit et de fêtes, Gia Coppola s'inspire de multiples références pour montrer à la fois l'émerveillement et l'agitation des ados qui partent à la conquête de la nuit. Notamment VIOLENCES

SUR LA VILLE avec Matt Dillon, film qui s'est révélé une inspiration particulière pour les séquences de fêtes complexes, qui finissent par être éprouvantes. «C'est un film des années 70 assez banal dont les scènes de fêtes sont très convaincantes. Moi j'avais hâte d'arriver aux scènes de fêtes alors que tous les autres disaient : 'Ah non, ces scènes-là, ce sont les pires !' Il faut que l'énergie soit là et il faut trouver des tonnes de figurants en pleine année scolaire. Il y avait une grande soirée skate un soir mais les acteurs en dessous de la limite d'âge n'étaient pas autorisés à y participer. J'ai dû faire une silhouette de dos pour remplir l'espace, mais c'était marrant !»

«J'ai beaucoup aimé travailler avec une directrice de la photo. Elle a une influence très maternelle sur le plateau et je crois que cela a beaucoup contribué à ce que les acteurs se sentent en confiance et se laissent aller. Elle n'est pas du tout directive, du genre, 'Non, mets-toi dans cette lumière !' » Il est essentiel pour Gia Coppola que les acteurs se sentent à l'aise sur le plateau, non seulement à cause du planning serré mais aussi à cause de la nature délicate de certaines scènes qui explorent les dangers des premières expériences sexuelles. «C'est un des grands sujets du livre de James : la sexualité et la drogue. C'est très immoral et explicite et je n'étais pas très à l'aise avec ces scènes-là parce que je n'ai pas vraiment le style d'Harmony Korine.» Mais elle sait qu'il est capital d'explorer ces questions sexuelles lourdes de sens du point de vue d'une jeune fille. Elle reconnaît qu'elle n'a jamais vraiment apprécié les scènes de sexe dans les films. «Je trouve que c'est plus intéressant de les filmer d'une manière qui laisse transparaître ce qui se passe dans la tête des protagonistes. Je voulais que ce soit plus expérimental, je trouvais ça plus fascinant.»



Un exemple de son approche : Gia Coppola se concentre sur les yeux d'Emily dans une scène qui résonne ensuite dans tout le film. «Je trouve qu'il est intéressant de voir ses yeux à elle à ce moment-là parce qu'on comprend alors des choses sur elle et Nate. C'est déstabilisant de voir des ados dans une telle situation – mais ça marche !» Au bout du compte, Gia Coppola trouve un équilibre avec ses acteurs qui leur permet d'aborder le sujet toujours délicat de la sexualité adolescente. «C'est drôle parce que j'ai écrit ce scénario et mes grands-parents ont très envie de voir le film mais je leur dis : ce n'est pas un sujet pour vous !» Après tous les défis présentés par le tournage, Gia Coppola doit trouver sa voie dans les méandres de la postproduction. Pour le montage, elle choisit Leo Scott, collaborateur de longue date d'Harmony Korine. Il l'aide à mettre en forme son récit bien au-delà de ce qu'elle a imaginé. Par exemple, il réussit à intégrer une scène impressionniste où Jack Kilmer est en costume de loup, scène qu'elle a tournée sans savoir si elle la garderait au montage. «Je pensais l'utiliser comme une séquence de rêve mais Leo Scott a eu l'idée de génie de la monter sur la voix off de la juge d'application des peines pendant que Teddy rêve dans son bureau.»

Écoutant les conseils de son grand-père, Gia accepte même de se séparer de scènes qu'elle aime bien si ces dernières ne fonctionnent pas. Elle reconnaît également l'importance des projections tests. «C'est comme un lavage de cerveau. On est dans la salle de montage 12 heures par jour. On devient fou. On est tellement plongé dans le film que pour nous, tout est limpide mais on a besoin d'un avis extérieur.» Et le montage image n'est qu'un aspect de la question. Venant d'une famille

qui baigne dans le cinéma, même la novice Gia Coppola sait qu'elle aura besoin d'un collaborateur expérimenté pour le son, qui est souvent sous-estimé. Heureusement, elle peut compter sur l'aide de Richard Beggs, designer sonore et mixeur, récompensé par un Oscar, qui s'est illustré sur *APOCALYPSE NOW* et *LOST IN TRANSLATION*. «Richard est un génie. Il a emmené le film vers les sommets.» Beggs contribue à rendre l'atmosphère et la tension des scènes de sexe, peaufine la bande-son et tente des choses que Gia ne croyait même pas possibles. Finalement, Gia Coppola choisit d'ajouter à la bande originale composée par Dev Hynes et Robert Schwartzman des morceaux qu'elle affectionne. «Beaucoup sont des titres de groupes underground dont le son moderne fonctionne bien avec l'image. Quand je regarderai le film dans quelques années, je veux que la musique soit toujours adaptée à cette période.» *PALO ALTO* est une authentique affaire de famille. Bien sûr, il y a eu les conseils avisés et le soutien de la talentueuse parentèle de Gia Coppola. Mais elle a aussi réussi à créer une atmosphère familiale avec les acteurs et l'équipe technique. James Franco lui avait recommandé de se contenter d'une petite production et c'est ce qu'elle a fait. Jack et Nate habitaient chez sa mère pendant le tournage et elle a embauché des membres de sa famille et des amis pour interpréter des petits rôles. «C'était comme un camp de vacances à l'automne» se souvient-elle avec émotion. Et même si c'était son premier film, ses acteurs lui ont dit que ça ne se passait pas toujours aussi bien. «Un lien très fort s'est créé entre nous, tout le monde était motivé par le projet, ce film était un peu notre bébé. On était tous déprimés quand le tournage a pris fin.»

# FICHE ARTISTIQUE

---

**EMMA ROBERTS** APRIL  
**JAMES FRANCO** MR B  
**NAT WOLFF** FRED  
**JACK KILMER** TEDDY

# FICHE TECHNIQUE

---

**RÉALISATION ET SCÉNARIO** GIA COPPOLA  
**PRODUIT PAR** SEBASTIAN PARDO  
VINCE JOLIVETTE  
MILES LEVY  
ADRIANA ROTARU  
**DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE** AUTUMN CHEYENNE DURALD  
**MONTAGE** LEO SCOTT  
**SON** RICHARD BEGGS  
**MUSIQUE** DEV HYNES  
ROBERT SCHWARTZMAN  
**DÉCORS** SARA JAMIESON  
**COSTUMES** COURTNEY HOFFMAN